LES FETES DE L'INDEPENDANCE AMERICAINE A NANTES (1917-1919): indifférence, amour, désamour.

Yves Jaouen

INTRODUCTION

Le 6 avril 1917, les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne. Moins de trois mois plus tard, le 26 juin, les premières troupes américaines débarquent dans la base N°1 de Saint-Nazaire. La région de la Basse-Loire accueille alors les "sammies" qui vont cohabiter avec la population locale pendant plus de deux années. De juillet 1917 à octobre 1919, les Nantais côtoient près de 20.000 soldats américains. Huit jours après le débarquement de la première D.I.U.S.[1], la célébration de l'"Independance Day" est préparée dans l'urgence par la municipalité nantaise. Elle sera suivie de deux autres "4 juillet" en 1918 et en 1919. Ces fêtes de l'indépendance présentent trois visages différents. Ce sont trois expressions, trois témoignages de l'état d'esprit des Nantais à trois moments singuliers de la guerre et de la sortie de guerre. L'intérêt majeur de ces célébrations ne réside donc pas dans l'énumération de cérémonies protocolaires, officielles, festives, récréatives mais dans leur intensité plus ou moins marquée et donc dans la présence, la participation, l'affluence, l'émotion affichée ou au contraire l'indifférence, l'absence du public nantais. Il ne s'agit pas non plus de dresser ici l'inventaire des opinions de la population nantaise à l'égard des Américains à l'occasion de ces fêtes, mais de dégager la tendance significative qui s'exprime au cours de ces trois journées des mois de juillet 1917, 1918 et 1919. Elles disent en effet quelque chose d'une opinion publique locale confrontée à la fois à la présence d'un allié au mode de vie différent, avec des facettes sympathiques et d'autres plus dérangeantes, dans le contexte d'une guerre interminable qui s'achève cependant avec le précieux concours de l'armée américaine. Décrire les cérémonies officielles et les festivités, saisir l'atmosphère qui laisse son empreinte sur chacune de ces fêtes et donc tenter d'expliquer la ferveur, la retenue ou éventuellement la froideur de la population locale est la tâche principale et peut-être ambitieuse de cette étude. Quel est donc le regard porté par les Nantais sur les Américains et, à travers eux, sur la guerre et sur la sortie de guerre, au cours de ces trois journées?

[1] Division d'infanterie américaine.14750 hommes débarquent à Saint-Nazaire le 26 juin et les jours suivants. De 1917 à 1919, 198.000 soldats américains sont passés par Saint-Nazaire et 478.000 en sont repartis en 1919. Source: Y.H. Nouilhat, "Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire, 1917-1919", Paris, Les Belles Lettres, 1972.

I- La fête de l'indépendance américaine du 4 juillet 1917: les Américains sont-ils les bienvenus?

Dans le livre "Nantais venus d'ailleurs"[2], quelques pages sont consacrées aux Américains à Nantes de 1917 à 1919. On peut lire, sans surprise, que "l'arrivée des premiers soldats à Nantes au début de juillet 1917 améliore le moral de la population gravement affecté par la crise de l'été 1917"[3]. Quelques lignes plus loin les auteurs confirment leurs impressions :"Les premiers moments sont euphoriques: l'opinion publique est à l'unisson de la presse et de ses élus]...[le printemps et l'été 1917 sont sur le même ton, celui du soulagement, de la franche et historique amitié". Néanmoins, les auteurs assaillis par un doute qui pourrait remettre en cause leurs premières affirmations s'interrogent :"Pourquoi faut-il alors que nous ressentions comme une sorte de réserve, voire un peu plus, et cela déjà dans des documents de 1917?". En clair, Les Américains ont-ils été accueillis aussi chaleureusement que les journaux et les autorités locales veulent bien le proclamer? Il ne faut pas oublier qu'en ces temps de guerre la censure se montre impitoyable. La presse a usé et abusé du "bourrage de crâne" et en 1917, plus que jamais, au moment ou sévit en France une sévère crise morale, elle est chargée au prix de mensonges, de silences et de demi-vérités de propager le discours officiel. En y regardant de plus près on peut mesurer l'écart qui sépare la "bonne parole" officielle des sentiments profonds exprimés parfois de façon brutale par une population touchée par la crise de ce printemps 1917.

1-UN HOMMAGE OFFICIEL AUX ALLIES AMERICAINS

Dans un appel du 3 juillet, alors que le débarquement des premières unités américaines dans un port dont le nom est soigneusement caché vient officiellement d'être annoncé par voie de presse, le maire de Nantes invite ses concitoyens à pavoiser leur maison en l'honneur de la fête nationale des Etats-Unis : "Les drapeaux américains et français mariant leurs couleurs et claquant au même souffle d'espérance affirmeront que, par dessus les mers, les peuples se tendent la main et leurs coeurs battent à l'unisson". Paul Bellamy reprenait ainsi l'expression utilisée par l'ambassadeur Sharp. La France et les Etats-Unis, ce 4 juillet, se tiendront la main par dessus les mers ("hands across the seas")[4]. Le même jour, les écoles, les collèges, les lycées sont conviés à organiser des lectures sur l'histoire des Etats-Unis.

Plus solennellement, la célébration de " l'Independance Day" rassemble quelques dizaines de personnalités au coeur de la ville, place Graslin. La soirée débute par un dîner offert par la municipalité et la chambre de commerce chez Prévost à 18heures 45. Sont invitées les principales personnalités locales tels que le général de l'Espée commandant le XIème corps, le député Guist'hau, président du comité France-Amérique, les journalistes Maurice Schwob et Gaston Veil, le consul et le vice-consul des Etats-Unis mais aussi des officiers américains

[2] "Nantais venus d'ailleurs, histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours", P.U.R. et association Nantes-Histoire, 2007.
[3] Idem page 217.
[4] L'Express de l'Ouest du 3 juillet 1917. (AMN 10PRES 24).

fraichement débarqués et notamment le major-général Sibert commandant la première division d'infanterie américaine. Après le diner, à 20h 30, ces personnalités traversent la place applaudies par la foule qui doit assister au théâtre Graslin à deux conférences[5]. A cet égard, la municipalité nantaise ne fait pas preuve d'originalité en acceptant la proposition d'un organisme gouvernemental. En effet, un "Comité de l'effort de la France et de ses alliés", émanation du ministère français des affaires étrangères dirigé par Stephen Pichon, propose des conférences similaires à Marseille ,Lyon, Bordeaux, Saint-Etienne, Le Havre, notamment.[6] Deux orateurs sont mobilisés pour l'occasion, un Américain, James Hyde, président honoraire de la Fédération de l'Alliance française aux Etats-Unis et un professeur chargé de cours à la Sorbonne, Firmin Roz. Les deux conférenciers se relaient pour retracer les grandes lignes des relations franco-américaines de 1776 à 1914 puis de 1914 à 1917. Les conférences sont suivies de l'exécution des hymnes nationaux. Les officiers américains sortent du théâtre sous les applaudissements des participants à cette manifestation officielle.

Le lendemain "Le Télégramme" rend compte de la visite de personnalités au "port anonyme" de débarquement. Pour des raisons de sécurité la presse censurée ne devait pas divulguer le nom de Saint-Nazaire. Paul Bellamy qui avait reçu la veille à Graslin les officiers américains rend la politesse à ces derniers. Il est accompagné du député Guist'hau et des deux conférenciers[7]. Le général Sibert les accueille, les accompagne dans la visite du camp et les invite à déjeuner[8]. L'amiral Gleaves, commandant l'escadre des navires arrivés depuis le 26 juin, prend ensuite le relais, reçoit les hôtes français à bord de l'USS Seattle, présente ses officiers et fait visiter son navire.

2- DES NANTAIS ETRANGEMENT DISCRETS LE 4 JUILLET 1917

Toutes ces manifestations ont un caractère purement officiel, protocolaire. Pour la municipalité, rendre hommage à ces nouveaux alliés est une obligation morale, une marque de gratitude. La population nantaise devait-elle se montrer plus chaleureuse à l'égard d'un pays qui avait très longtemps opté pour la neutralité? La Fayette n'avait-il pas été trop longtemps oublié outre - atlantique? C'est un fait, les nombreux documents consultés n'évoquent pas de mouvements spontanés de liesse populaire à Nantes. Une impression d'indifférence plane sur cette journée de fête américaine. Certes, les journaux forcent un peu sur la note, devoir patriotique oblige, mais au fond, les Nantais ont, nous le verrons, d'autres préoccupations en ce mois de juillet 1917. Ils ne réalisent pas encore, (mais comment le pourraient-ils?) la portée de l'entrée en guerre des Etats-Unis, ce pays lointain mal connu des Nantais, dont on attend, sans trop y croire sans doute, la démonstration de sa

[5] AMN I1 C33D14. Les fêtes de l'"Independance Day".
[6] AMN 1 PRES 8 "Le Télégramme des provinces de l'Ouest"
[7] AMN I1 C33 D14.
[8] Le maire de Nantes pris par ses obligations refuse l'invitation et s'en excuse dans une lettre du 11 juillet (I1 C33D14). L'amiral Gleaves invité le 4 juillet à Graslin n' avait pu assister au diner et aux conférences parce qu'il déjeunait ce jour là à l'invitation de la chambre de commerce de Paris.

puissance militaire. Combien de Nantais, en ce 4 juillet, ont pu voir des soldats américains? Combien savent qu'une division d'infanterie vient de débarquer à Saint-Nazaire? Combien savent que le 4 juillet est la fête nationale américaine? Certes, Paul Bellamy fait pavoiser les monuments publics certes les Nantais sont invités à pavoiser les immeubles et les maisons mais en même temps, la presse locale se sent obligée d'expliquer aux lecteurs la signification de " l'Independance Day"[9]. Deux jours plus tard, un journal constate que la ville n'a pas pavoisé autant qu'on aurait pu l'espérer: "Ces manifestations en l'honneur de nos alliés auraient été beaucoup plus nombreuses si l'appel conviant la population à s'y associer n'avait pas été aussi tardif"[10]. C'est clairement l'aveu d'une absence de réaction populaire spontanée. Les manifestations officielles font également l'objet d'une critique à peine voilée. "Le Populaire" dans son édition du 4 juillet regrette que "dans chaque ville il n'y ait qu'une conférence" pour célébrer la fête nationale américaine. Bref, l'évènement ne soulève pas les foules. Citant un rapport du préfet de la Loire-Inférieure relatant le débarquement des premiers éléments de la 1ère D.I.U.S à Saint-Nazaire, Yves-Henri Nouailhat[11] écrit :"Les quelques badauds qui se trouvent là ne poussent aucun cri de joie, aucun hourra, ne brandissent pas de drapeaux". Il ajoute, citant le même rapport, qu'il semblait très compliqué de trouver "une formule par laquelle il aurait été possible d'inciter la population nazairienne à témoigner sa sympathie aux nouveaux alliés". En clair il aurait fallu trouver le moyen de susciter l'enthousiasme d'une population jugée trop passive, voire indifférente. Le 1er juillet, "Le Télégramme" décrit ainsi la parade militaire américaine dans les rues de Saint-Nazaire :" Quand tous les bateaux eurent accosté, le débarquement des hommes commença. Dans un calme impressionnant et avec une simplicité extraordinaire, ils défilent par les rues de la ville". Que signifie donc "ce calme impressionnant" de la population vis-à-vis de nos nouveaux alliés?

L'annonce officielle de l'arrivée des Américains aurait surpris et laissé sans réaction les populations locales[12]. Le 3 juillet 1917 on peut effectivement lire dans l'édition du soir du "Populaire" :"La presse française est autorisée à publier que des Américains sont arrivés en France dans des bateaux et ont débarqué dans un port". Il n'empêche que cette information ne fait pas encore les gros titres. Ces derniers sont consacrés à la nouvelle offensive Broussilov[13]. Plus surprenant est le début d'un article du " Populaire" paru le 5 juillet: "Un grand changement s'est produit depuis quelques jours et le moral n'est plus le même... l'enthousiasme règne et les coeurs palpitent d'espoir". S'agit-il de l'arrivée des Américains?

---

[9] Dans "Le Populaire du 3 juillet et dans "Le Phare" du 4 juillet 1917.

[10] "L'Express" du 6 juillet 1917.

[11] ADLA 2R372 rapport du 2 juillet 1917 cité page 29 dans "Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire 1917-1919", Paris, Les Belles Lettres,1972.

[12] On notera cependant que le 20 mai 1917, des journalistes américains viennent visiter le port et la ville de Saint-Nazaire. De plus, le 15 juin 1917, le maire Louis Brichaux annonce que la ville a été choisie par les Américains comme la base n°1 (source: exposition "14/18 Les Nazairiens dans la grande guerre" Saint-Nazaire, novembre 2016). Dans ces conditions on comprend mal la surprise de la population locale.

[13] Après une première offensive menée en 1916, le général Broussilov, commandant les armées russes, ordonne une nouvelle offensive en Galicie au début du mois de juillet 1917. Une nouvelle défaite lui fait perdre son commandement le mois suivant.

la réponse est éloquente:" L'offensive russe est pour beaucoup dans cette heureuse transformation". Plus surprenant est l'article paru en une dans "Le Télégramme" du 3 juillet intitulé "Déception". "La nouvelle de l'arrivée en France de troupes américaines n'a pas réjoui tout le monde. Il y a un certain nombre de gredins qui n'ont pas vu d'un bon oeil cette aide venant à nous à travers l'océan"[14]. Trois jours plus tard le journal s'étonne du silence du président de la République. Il s'interroge: "Comment se fait-il qu'à l'occasion de la fête du 4 juillet M.Poincaré n'ait pas prononcé un discours?"[15]
Pour comprendre l'indifférence voire l'hostilité d'une partie de la population, il est nécessaire de replacer l'événement dans le contexte militaire, économique, social du printemps et de ce début d'été 1917. La crise profonde que traverse le pays relègue l'arrivée des premiers "sammies" à l'arrière-plan des préoccupations des Nantais. Ce n'est pas de soldats supplémentaires dont ils rêvent mais de la fin rapide d'une guerre qui les plonge dans le deuil et la misère. Le retour à la paix est leur souhait le plus cher.

3- UNE FETE SANS ECLAT AU COEUR D'UNE CRISE MORALE

Le soir du 4 juillet, alors que se déroulent les manifestations à Graslin en l'honneur des Etats-Unis, au même endroit et à proximité, rue Crébillon, un étudiant, éméché, Louis Bilouin, reprenant les cris des soldats qui ont retenti dans les gares de Nantes tout au long du mois de juin, vocifère : "Vive la révolution, à bas la guerre!" Quelques jours plus tard, le tribunal correctionnel lui inflige huit jours de prison et 15 francs d'amende[16]. En ce début de juillet, ce cas n'est pas isolé. Les conseils de guerre condamnent les soldats qui au retour de leur permission créent des désordres, notamment dans les gares. Ainsi on peut lire dans l'édition du " Phare" du 15 juillet qu'un certain François Duval du 147ème R.I. détaché aux forges de la Basse-Loire se trouvant à Brest "a injurié le gendarme de service à la gare" et a proclamé "qu'il n'y avait pas de Bon Dieu sur la terre, qu'il n'y avait que Guillaume et qu'il devrait bien tuer tous les Français". Le conseil de guerre le condamne à deux ans de prison avec sursis. Pendant tout le mois de juin, les gares bretonnes ont été le théâtre d'explosions de colère. Souvent soutenus par la foule présente et notamment par les femmes qui protègent les permissionnaires des policiers et des gendarmes venus les arrêter. Ces soldats qui retournent au front à contrecoeur, expriment, l'ivresse libérant la parole, leur désespoir. Aucune issue ne peut être envisagée après trois années d'offensives meurtrières. La dernière, celle du Chemin des Dames, qui, selon le haut commandement devait être décisive a échoué, comme les précédentes, au prix d'un nouveau carnage. Envoyés en permission, les soldats constatent la dégradation des conditions de vie de leur famille. Dans les gares ils ne crient pas seulement: "A bas la guerre, vive la révolution!" mais aussi "Nos femmes ont des droits!". Dans une lettre adressée au préfet le 16 juin 1917, Paul Bellamy constatant les désordres quotidiens et notamment que les "Vive la révolution, à bas la guerre!" sont

---

[14] Le journal incrimine le périodique illustré "Le Pays de France" publié de 1914 à 1919. Ce périodique présentait notamment des dessins sur la dernière de couverture, souvent consacrés à "la guerre en caricature".
[15] "Le Télégramme" du 6 juillet 1917.
[16] "Le Phare" du 15 juillet 1917.

accompagnés de "Vive l'Allemagne!" s'inquiète sérieusement. Une délégation américaine devait passer par Nantes entre le 12 et le 18 juin. Il écrit: "Nous ne pouvons donner plus longtemps le triste spectacle aux Américains qui nous arrivent"[17].

Les Américains arrivent donc dans un pays en crise. Des grèves affectent Paris et les grandes villes de province, dont Nantes, en mai et juin. Les prix ne cessent d'augmenter et les salaires ne suivent pas. La pénurie de produits alimentaires oblige les autorités à instituer le rationnement. A Nantes les seuls pains autorisés à la vente sont fournis rassis aux clients. La carte de sucre est délivrée à partir de février 1917. Sur les marchés mal approvisionnés, la viande est rare. Parallèlement, l'alcoolisme déjà bien présent avant guerre fait des ravages. Les arrestations sur la voie publique se multiplient. Les femmes de plus en plus touchées par le fléau cherchent l'oubli de conditions de vie éprouvantes dans l'alcool. La presse et les pouvoirs publics se disent offusqués par la marée montante de la prostitution en plein centre ville, place Graslin, rue Crébillon. La délinquance touche de plus en plus de gamins en rupture d'école parce que leur mère travaillant à l'usine n'a plus le temps de s'en occuper. "Encore les gosses!" titrent les journaux qui dénoncent les rapines auxquelles se livrent des enfants de 11- 12 ans. Ainsi, les difficultés économiques, l'étalage de l'alcoolisme féminin, de la prostitution, l'abandon d'enfants livrés à la rue ou confiés trop tôt au travail en usine ou dans les champs, les mauvaises nouvelles du front rapportées par les permissionnaires et le sentiment que la guerre s'éternise sans la moindre lueur d'espoir provoque l'effondrement du moral d'une population qui n'aspire qu'à la paix, seule remède à ses souffrances. Dans ces conditions, l'arrivée des premières troupes américaines est davantage une source d'inquiétude que de réconfort. "Le Phare" du 30 juin 1917 fait état d'un bruit qui circule à Nantes: "Les Américains viennent chez nous pour remplacer nos hommes qui sont dans les usines et permettre d'envoyer ceux-ci au front". Pire encore, dans un rapport confidentiel adressé le 15 juin 1917 au ministre de l'intérieur[18], le préfet de la Loire-Inférieure note que l'entrée en guerre des Etats-Unis a été interprété par le public "comme un gage de prolongation de la guerre, l'armée alliée étant très peu nombreuse et sans instruction". Elle ne serait opérationnelle que "dans une échéance éloignée". Le préfet conclut son rapport confidentiel par cette note réaliste: "On ne saurait dissimuler un certain fléchissement du moral de la population". Pouvait-on dans ces conditions attendre des manifestations populaires enthousiastes des Nantais en ce 4 juillet 1917?

II- La fête de l'indépendance américaine du 4 juillet 1918: Les Américains acclamés.

1- DES ACCLAMATIONS QUI SE FONT ATTENDRE

[17] A.D.L.A. 1 M 479. Extrait cité dans Y. Jaouen, "La crise de juin 1917, les trains de permissionnaires dans les gares de Nantes et de la Loire-Inférieure", Editions Opéra, 2014.
[18] A.D.L.A. 1 M 470.

Un an plus tard, la ville organise des festivités auxquelles participe une foule en liesse. On ne reconnait plus ces Nantais si frileux du 4 juillet 1917 et pourtant, la crise venait d'atteindre son paroxysme et allait faire encore ressentir ses effets jusqu'à la fin du printemps de 1918. En ce tout début du mois de juillet, la situation sur le front demeure incertaine. En effet, la défection russe avait permis de reporter 43 divisions allemandes du front Est vers le front Ouest. L'ennemi pouvait alors engager successivement quatre offensives de mars à juillet 1918. Au début du mois de juin, les Allemands n'étaient plus qu'à 65 kilomètres de la capitale régulièrement bombardée. L'exode amenait les Nantais à accueillir des réfugiés parisiens. Le 4 juillet 1918, la dernière offensive allemande n'est pas encore lancée[19]. Sur le plan intérieur, la situation économique et sociale ne s'est pas améliorée. Le pain aliment de base est rationné depuis plusieurs mois. Les nombreux rapports sur l'état d'esprit de la population et sur la surveillance des trains de permissionnaires témoignent d'une situation de crise, certes moins préoccupante qu'en juin 1917 mais bien réelle. La population du département se plaint de la cherté de la vie[20], des restrictions alimentaires et en particulier de l'instauration de la carte de pain[21]. Les permissionnaires "paraissent résignés, sans enthousiasme" et sèment parfois le désordre dans les gares notamment à Nantes à l'arrivée des trains de blessés venant du front. Les militaires, "surtout ceux qui ont été intoxiqués par les gaz, auraient tendance à répandre des idées pacifistes parmi la population"[22]. Dans son rapport du 4 juin 1918[23], le préfet déplore l'augmentation du nombre de soldats ivres faisant du scandale et invectivant les voyageurs dans les gares. Ainsi, le 30 mai à 18 heures à Séverac, huit militaires qualifiés d'indisciplinés dont l'un du 401ème R.I. clamait:" qu'il en avait assez" que "ses copains du régiment allaient lâcher pied" et que lui-même "reviendrait bientôt à l'arrière"[24]. En gare de Savenay ce sont des "soldats qui grognent sourdement contre les Américains présents sur le quai".

Jusqu'à l'été 1918 on retrouve dans les rapports du préfet au ministre de l'intérieur et dans ses courriers au commissaire spécial de Saint-Nazaire des critiques, des inquiétudes de la population concernant la présence américaine dans le département. Dans celui du 29 janvier 1918[25], on peut lire: "Nombreux sont ceux qui regardent d'un mauvais oeil ce qu'ils considèrent comme l'installation définitive des Américains sur notre territoire. Le public considère que les Américains prennent pied et qu'il sera très difficile après la guerre de les faire partir"[26]. Dans le courrier du 21 mars, le préfet rapporte des propos tenus par des civils aux troupes américaines à Saint-Nazaire :" Il aurait été déclaré avec insistance aux Américains nouvellement débarqués que la France était lasse de la guerre, qu'elle n'aspirait

[19] Les Allemands attaquent le 15 juillet. L'offensive attendue par les alliés est brisée et ces derniers passent à la contre-offensive le 18 juillet.
[20] A.D.L.A. 8 R 36. Rapport du général Coutanceau au ministre de la guerre,2ème bureau le1-01-1918.
[21] A.D.L.A. 8 R 36 Rapport du 29 juin 1918.
[22] 8 R 36 rapport du 1er janvier 1918.
[23] A.D.L.A. 8 R 42 rapport du préfet de la Loire-Inférieure au ministre de l'Intérieur
[24] Idem
[25] 8 R 36.
[26] A cause des travaux d'infrastructure qu'ils multiplient et des terrains qu'ils acquièrent.

plus qu'à la paix et que l'on voyait d'un mauvais oeil en France l'arrivée des nouveaux alliés, présage d'une prolongation des hostilités".

Il faut attendre les rapports de l'été 1918 pour assister à un changement complet d'attitude à l'égard des Américains[27]. Les rapports font alors état d'une plus grande confiance des soldats français "qui désormais admirent les Américains et pensent que la guerre s'achèvera cette année ou au plus tard l'été prochain". Cette confiance s'exprime dans la joie à Nantes le 4 juillet 1918, le jour de l'"Independance Day". Comment expliquer ce retournement de situation? Qu'est-ce qui justifie une telle confiance sur l'issue de la guerre après de longs mois de doute, de perte de confiance? Avant de répondre à cette question déroulons le programme des festivités franco-américaines du 4 juillet 1918.

2- L'AMERIQUE ET LES AMERICAINS CELEBRES PAR DES NANTAIS ENTHOUSIASTES

La France se prépare à célébrer un événement exceptionnel. En effet, le ministre de l'Intérieur, Jules Pams, annonce le 28 juin, dans un discours prononcé devant les chambres que les 4 et 14 juillet seront des fêtes nationales communes franco-américaines. La résolution gouvernementale est votée par le parlement le jour même. La déclaration du ministre de l'Intérieur célébrant "l'effort américain" doit être lue et commentée par les instituteurs en classe le mercredi 3 juillet [28]. Pour motiver le plus grand nombre de personnes possible, un appel à fêter le 4 juillet est lancé à la population dans une affiche signée par Jules Pams et le préfet de la Loire-Inférieure.

L'appel du ministre de l'Intérieur

"Avec l'Amérique et par elle, nous et nos alliés soldats de la justice, nous sommes sûrs de vaincre si nous savons attendre le combattant.

La sainteté d'un même idéal de paix et de liberté unit les coeurs américains et les coeurs français.

En repoussant l'agression allemande, nous faisons la guerre à la guerre, nous préparons à la démocratie un monde où la force sera la sauvegarde du Droit. Le quatre juillet prochain, les Etats-Unis célèbreront leur fête nationale de même que la nôtre, dix jours plus tard sera une fête américaine, la fête américaine doit être une fête française. Entre les deux Républiques soeurs, tout désormais est commun, souffrances et joies, deuils et espoirs."

Sur la même affiche, le préfet, Louis Hudelo lance son appel qui se termine par: "Que tous, le 4 juillet, fêtent, acclament et glorifient nos alliés d'Amérique. Que flottent à toutes les maisons les drapeaux symboles de la foi commune dans la justice de notre cause et dans la victoire du Droit"[29].

---

[27] 8 R 36 Rapport sur l'état d'esprit des populations.
[28] A.M.N. I1C33D14.
[29] A.M.N. 10PRES26 "L'Express" du 2 juillet 1918.

La presse unanime invite les Nantais à fêter l'Amérique. Paul Bellamy se joint à l'élan général dans un vibrant appel [30] :

"Mes chers concitoyens

Le quatre juillet, anniversaire de la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis, sera célébré en France, comme une fête nationale[...] Comment les coeurs des deux nations ne seraient-ils pas unis! [...] Les Français ont lutté pour la liberté des Américains; ceux-ci aujourd'hui défendent la nôtre. Ils déploient les plus puissants efforts qui se soient jamais vus! Hier, ils nous donnaient les instruments, vivres et matériel, qui, sans la défaillance de la Russie, nous eussent déjà assuré la victoire. Aujourd'hui, pour un soldat que nous leur avons autrefois prêté, ils nous en rendent mille! Leurs effectifs s'annoncent innombrables". Paul Bellamy ajoute qu'un million est arrivé et que d'autres millions sont prêts à traverser l'océan. Il reconnait enfin la valeur de ces sammies "qui ont remporté leurs premiers succès et rougi de leur sang généreux la terre de France"[31][...] Demain nous ne fêterons pas seulement l'indépendance d'une nation mais l'indépendance du monde". Il conclut: " Grâce à eux nos deuils n'auront pas été inutiles".

Au cours de la séance du conseil municipal du 3 juillet[32], Paul Bellamy se lève pour lire un "Hommage de la ville de Nantes à Monsieur le président Wilson" dans lequel il rappelle que le 4 juillet sera célébré comme une fête nationale française et annonce l'attribution du nom de "Président Wilson" aux nouveaux quais en construction dans le bras de Pirmil. Le maire justifie sa décision en s'appuyant sur deux arguments principaux. L'entrée en guerre des Etats-Unis serait désintéressée. Dans son discours du 2 avril 1917, le président américain rappelait que son pays n'entrait pas en guerre dans un esprit de conquête, qu'il ne recherchait ni indemnité ni compensation matérielle. "Nous ne sommes, (affirmait-il), que l'un des champions des Droits de l'Humanité et nous serons satisfaits quand ces droits seront assurés dans la mesure où peuvent les garantir les circonstances et la liberté des peuples". En somme les Etats-Unis seraient entrés en guerre selon les propres termes de Wilson "parce que la justice le voulait" et parce que "le droit est plus précieux que la paix". "Cela suffit, (souligne Paul Bellamy), pour faire de lui à tout jamais le président du droit et de l'indépendance du monde". Le deuxième argument est plus en phase avec la réalité militaire. Le maire n'oublie pas, en effet, que" chaque mois, par centaines de mille, nous arrivent les fils d'Amérique. Ils continueront à venir plus nombreux jusqu'au jour où nous aurons vaincu nos ennemis".

Le programme des cérémonies et réjouissances publié dans la presse à la veille du 4 juillet est à la hauteur des discours officiels. Aucune ombre ne doit voiler l'éclatant soleil qui

[30] A.M.N. I1C33D14. Dans la liasse de documents figure un article du " Télégramme" du 1er juillet, reproduisant l'appel du maire de Nantes. On le retrouve également dans d'autres journaux locaux.
[31] A Nantes sont arrivés les premiers blessés américains. Au 1er juillet 1918 les pertes estimées à Washington s'élèvent à 9131 hommes dont 1970 tués et 5024 blessés.
[32] A.M.N. I1C33D14. Les fêtes de l'Independance Day à Nantes.

illumine cette fête franco-américaine. Pour en assurer le succès, les entreprises industrielles, les commerces, les administrations donnent congé à leurs employés. Du matin jusqu'au soir, la ville pavoisée, offre à ses habitants de nombreux rendez-vous patriotiques et festifs.

"Jeudi matin au lever d'un soleil éblouissant, des milliers de drapeaux claquaient joyeusement au vent".[33]C'est le décor de fête qu'offre la ville en ce début de journée du 4 juillet 1918. Certes, les bannières étoilées se sont faites rares[34] mais les Nantais ont pavoisé les maisons et les immeubles avec les couleurs nationales et alliées. Le premier rendez-vous est militaire. A 9 heures une foule considérable se presse autour du cours Saint-André et de la place Louis XVI pour assister au défilé des troupes françaises et américaines. Pas moins de 400 militaires américains sont mobilisés pour l'événement dont un détachement de soldats de couleur. Aux deux extrémités du cours une immense bannière étoilée était hissée à deux grands mâts. Les troupes alliées prennent place sur le côté du cours longeant la rue Tournefort. Toutes les rues avoisinant le cours sont envahies par une foule dense. Des échelles sont dressées soutenant des grappes humaines. On se juche où l'on peut, sur les grilles de la statue, dans les arbres, voire sur les véhicules. Les journalistes présents évaluent la foule à 15.000 personnes[35] et regrettent que la revue n'ait pas eu lieu sur le terrain du Petit-Port[36]. De 9h30 à 10heures, en présence du général Coutanceau, commandant le XIème corps d'armée, d'officiers supérieurs américains et des autorités civiles locales, retentissent les hymnes nationaux suivis de la revue des troupes et du défilé. Pour la première fois depuis quatre ans la ferveur, l'exaltation patriotique s'expriment avec force. Le journaliste du " Phare de la Loire" décrit ainsi l'émotion qui étreint les coeurs. La foule acclame avec enthousiasme les "sammies". "Les chapeaux et les mouchoirs s'agitent. De toutes parts retentissent les cris de vive l'Amérique! vive les Etats-Unis![...] C'est la victoire qui passe, dit à côté de nous, un vieillard, dont les yeux sont mouillés de larmes". Le journaliste conclut:" En assistant à cette cérémonie militaire, nous avons eu la vision du retour triomphal des troupes alliées dans leurs foyers. Avec l'aide de nos alliés des Etats-Unis, le retour sera prochain".

A 10heures 30, une unité du génie américain donne un concert cours Cambronne " devant une foule que nous sommes dans l'impossibilité de dénombrer même approximativement" (affirme un journaliste du "Phare"[37]). Au même moment, les autorités civiles qui viennent d'assister à la prise d'armes du cours Saint-André, se rendent à l'hôpital américain n°34 du parc Lelasseur situé près de la route de Rennes pour rendre hommage aux "sammies" blessés. A 12heures 30 un déjeuner est offert par la municipalité aux officiers supérieurs américains à l'hôtel de Bretagne. Dans son discours de remerciement, le major-général Langfit, commandant la 1ère D.I.U.S., rappelle que les 4 et 14 juillet, l'Amérique et la France

[33] "Le Phare de la Loire" du 4 juillet.
[34] Les lecteurs de "L'Express" ont écrit pour se plaindre de l'impossibilité de se procurer des drapeaux américains. Les stocks des magasins avaient fondu rapidement.
[35] Notamment "Le Télégramme" du 4 juillet édition du soir.
[36] "Le Phare" du 4 juillet.
[37] "Le Phare" du 4 juillet.

célèbrent des fêtes nationales communes et surtout met en avant la puissance militaire des Etats-Unis sur laquelle repose la victoire prochaine des alliés. "Votre jour national, proche lui aussi, va devenir pour nous[...] une journée commémorative américaine très honorée, elle le sera dans chaque grande ville comme dans chaque village américain. C'est vous dire combien les liens d'affection qui nous unissent se resserrent chaque jour davantage et ils sont désormais indissolubles. La victoire doit être et sera nôtre[...] parce que des forces immenses et fraîches nous arrivent chaque jour[...] Courage donc! un dernier effort! la victoire cachée mais réelle est là et bientôt rayonnera sur toutes nos armées!"[38]

Si la matinée avait été fertile en émotions c'est bien l'après-midi à l'hippodrome du Petit-Port et en soirée au théâtre Graslin que cette journée allait connaitre son apothéose. Les Nantais se ruent littéralement vers le champ de courses. Dès midi, tramways, fiacres automobiles sont pris d'assaut. "Le Télégramme"[39] confirme le caractère extraordinaire de cet après-midi de communion entre Français et Américains percevant enfin l'issue prochaine du massacre dans les tranchées et du cauchemar quotidien pour les civils. "Comment dépeindre l'enthousiasme de la foule,(s'interroge le journaliste), les acclamations qui retentissaient à la fois dans les tribunes et sur la pelouse du vaste hippodrome noir de monde[...] Des milliers et des milliers de Nantais acclamaient en des cris frénétiques le président Wilson, le général Pershing et l'armée jeune et enthousiaste d'outre-mer". "Jamais(selon l'édition du "Phare" du 4 juillet) une foule aussi considérable n'avait foulé le sol de notre magnifique hippodrome". Le journaliste de "L'express" gagné par l'émotion renchérit:" Ce fut un déchainement d'enthousiasme magnifique. C'était un jour de fête comme nous n'en avions pas vécu depuis quatre ans"[40]. "On venait acclamer ces jeunes gens qui nous symbolisent maintenant la victoire imminente"[41].

Les autorités civiles arrivent vers 15 heures pour assister aux épreuves sportives auxquelles participent d'abord des "sammies" telles que des courses jambes liées deux à deux suivies de courses en sac ou encore de courses où chaque concurrent porte un camarade. On n'échappe pas au classique tir à la corde. Les Américains du Far West montrent leur habileté dans des courses de chevaux où le cavalier debout sur deux montures doit descendre précipitamment de cheval pour cueillir avec les dents un citron plongé dans un seau d'eau puis se hisser sur sa monture pour gagner la ligne d'arrivée. Les dragons français répondent dignement à leurs camarades américains en montrant leur habileté et leur maîtrise de l'art équestre dans des courses de sauts d'obstacles.[42] Vers 17 heures les couleurs françaises et américaines sont hissées au sommet d'un grand mât. La musique militaire exécute les hymnes nationaux et avant de distribuer les récompenses aux vainqueurs des épreuves sportives le consul des Etats-Unis, le préfet et le maire prononcent des discours. Celui du

[38] A.M.N. I1C33D14 Les fêtes de l'Indépendance américaine.
[39] "Le Télégramme" du vendredi 5 juillet 1918, édition du soir.
[40] "L'Express" du 5 juillet 1918.
[41] "Le Télégramme" du 5 juillet 1918.
[42] Sont présents des détachements des 1er, 3ème, 21ème et 31ème dragons.

maire est particulièrement remarquable. Il annonce qu'il envoie au président des Etats-Unis un télégramme dont il lit le contenu à son auditoire:

"A son excellence Woodrow Wilson, président des Etats-Unis d'Amérique"

Le maire commence par rappeler que le conseil municipal a décidé d'attribuer le nom de Wilson aux quais en construction sur les bords de la Loire puis il proclame son "admiration pour celui que nous appelons le président du Droit et de l'Indépendance du monde. Nous y joignons notre salut au noble drapeau qui a fait briller à nos yeux les étoiles annonciatrices de la victoire"[43]. Paul Bellamy demande ensuite à l'assistance, de ratifier par ses applaudissements l'envoi de ce message au président Wilson. Le consul général des Etats-Unis transmet le télégramme à Washington. Le 13 juillet il reçoit du ministre des affaires étrangères américain le message suivant: " Le président des Etats-Unis d'Amérique vous demande de communiquer au maire de Nantes son appréciation sincère et chaleureuse pour l'honneur que le conseil municipal lui confère en donnant son nom au superbe quai nouvellement construit par la cité de Nantes, et la joie profonde que lui cause cette manière d'exprimer à la fois, pour lui-même une amitié qui lui est précieuse et un sentiment fraternel des citoyens de Nantes pour le peuple des Etats-Unis"[44].

La mémorable journée du 4 juillet 1918 s'achève au théâtre Graslin par une soirée de gala orchestrée par l'impresario Charles Baret. La salle a été louée à l'avance et affiche complet. "On a du jouer à bureaux fermés" rapporte "Le Phare" du 5 juillet. Pour animer la soirée qui débute à 20heures 30, les Américains ont mobilisé pour l'occasion un musicien de jazz noir connu aux Etats-Unis pour ses compositions de "ragtime", James Reese Europe[45]. Un film, " L'armée américaine en guerre " est projeté. Les spectateurs peuvent ensuite se détendre avec une comédie en un acte intitulée " La guerre en pantoufles" jouée par Félix [46]Galipaux et Suzanne Goldstein suivie d'un intermède baptisé "Terpsichore". Il s'agit d'un ballet intitulé: "A few moments with great dancers" qui a pour objet, comme le titre le suggère, d'imiter les plus grands danseurs du monde. Enfin la comédie en un acte de Tristan Bernard, "L'anglais tel qu'on le parle" conclut cette soirée récréative annonciatrice dans sa légèreté, d'une paix que l'effort américain offre aux Français dans un avenir qu'on entrevoit enfin. On mesure, en effet, le chemin parcouru en une année entre l'austère conférence de 1917 dans ce théâtre Graslin et la fête joyeuse qui illumine cette même salle en 1918. Quelles évolutions ont donc pu changer à ce point l'état d'esprit des Nantais?

3- LES ARMES DE L'AMERIQUE AU SERVICE DE LA VICTOIRE ET DE LA PAIX

[43]A.M.N. I1C33D14 Les fêtes de l'indépendance américaine.
[44] I1 C33D14.
[45]Le lieutenant James Reese Europe dirigeait la musique du 369ème régiment d'infanterie U.S., le "Hell fighters band".
[46] Félix Galipaux était un écrivain humoriste auteur notamment de pièces de boulevard. "La guerre en pantoufles" fut coécrite avec Gabriel Timmory.

Dans son édition du soir du 6 juillet 1918, on pouvait lire dans "l'Express": "Décidément, la fête nationale américaine a dégelé les Nantais plutôt froids. Eux qui ont le pavoisement plutôt difficile, ils ont mis des drapeaux en nombre imposant et certains quartiers présentaient un véritable aspect de fête. A la revue, ils ont été chauds, très chauds pour acclamer nos petits soldats en même temps que nos alliés". Le passage d'un accueil plus que réservé en 1917 à l'enthousiasme de 1918 peut surprendre. Cependant, les textes des discours des autorités civiles à l'occasion de l'"Independance Day" de 1918 sont sans ambiguïté. On y retrouve une admiration sans borne pour le président Wilson et la conviction que les forces armées américaines toujours plus nombreuses vont jouer un rôle décisif dans une victoire qui n'est plus ce mirage annoncé périodiquement par l'Etat-major français à la veille de vaines offensives couteuses en vies humaines.

Depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, le président Wilson fait figure de sauveur, d' homme providentiel. Un véritable culte lui est rendu jusqu'aux négociations de paix à Paris auxquelles, fait exceptionnel dans l'Histoire des Etats-Unis, il participe pour convaincre les dirigeants européens de bâtir un monde reposant sur de nouvelles fondations qui doivent assurer désormais une paix durable. C'est bien le vieux système européen d'équilibre des forces qu'il veut abattre pour lui substituer une diplomatie ouverte, exempte de négociations et de traités secrets. Aboutissement d'une longue réflexion menée pendant les années de guerre, le message adressé au congrès le 8 janvier 1918 par le président américain fixe les buts de guerre des Etats-Unis et doit servir de cadre aux futurs traités de paix . Le préambule du message contient l'esprit même de la vision du monde futur rêvé par Wilson: "Ce que nous voulons, c'est que le monde devienne un lieu sûr où tous puissent vivre". L'outil principal envisagé est apporté par le 14ème point du message prévoyant la création d'une Société des Nations garante de l'ordre du monde. Cette "association de nations" est en effet " fondée sur la garantie réciproque de l'indépendance politique et de l'intégralité territoriale de ses membres, petits et grands". Le préambule s'achève sur cette profession de foi: "C'est donc la paix du monde qui constitue notre programme". Après les années de massacres sur les champs de bataille, après la fin du cauchemar, après la "der des der" les peuples aspirent à un monde où la guerre pourrait être déclarée hors la loi. C'est l'homme qui offre cette vision optimiste que l'on acclame à Nantes le 4 juillet 1918. C'est "le président du droit et de l'indépendance du monde", "l'apôtre de la Paix et du Droit", c'est "Le grand démocrate qui a si fortement et si sagement exposé les directives d'une paix qui ne comporte aucune violence envers les peuples"[47].

Sans doute, les Nantais impressionnés par la présence dans leur ville d'une armée moderne, bien équipée, nombreuse[48], qui assiste au passage des convois militaires américains en route pour le front et à l'arrivée des premiers "sammies" blessés, soignés dans leur ville, sont-ils plus sensibles à l'effort d'un allié, qui, ils en sont persuadés, va leur apporter la victoire et

[47] l'Union des syndicats et de la Fédération socialiste de Nantes appelle à manifester sa sympathie à l'occasion de l'arrivée à Brest du président Wilson le 13 décembre 1918.
[48] Environ 20.000 soldats américains sont présents à Nantes.

mettre un terme à leurs souffrances. A l'évidence le regard porté sur cette armée américaine passe de la simple curiosité, presqu'anecdotique en 1917 à une formidable espérance en 1918.

Au moment de la déclaration de guerre en avril 1917, les Etats-Unis ne disposent que d'une armée de volontaires d'environ 200.000 hommes sous-équipée et inapte à combattre dans les tranchées du front européen. La conscription instituée le 18 mai 1917 par le "Selective Service Act" mobilise les hommes âgés de 21 à 30 ans. Lorsque la première D.I.U.S. débarque à Saint-Nazaire le 26 juin 1917, c'est la France qui se charge de fournir les instructeurs, les canons, les avions et les chars. Il faut attendre une année pour rendre l'armée américaine opérationnelle sur le front. Au début du mois de novembre 1917 on compte seulement 78.000 "sammies" sur le sol français et 150.000 au 31 décembre[49]. En 1917 et pendant les premiers mois de 1918 les américains débarquent en nombre relativement limité: 32.523 en septembre 1917, 28.840 en décembre, 48.027 en février 1918. On dépasse les 100.000 en avril (117.212) puis le rythme s'accélère pour atteindre 276.372 en juin [50]. Au début du mois de juillet, les discours des autorités civiles le rappellent de manière insistante, plus d'1 million de soldats américains sont présents en France[51] et 2 millions et demi [52]selon André Tardieu sont attendus dans les 6 mois prochains. Cette montée en puissance permet aux premières forces américaines désormais bien entrainées et solidement armées de combattre à partir du printemps 1918. A la fin du mois de mai, un régiment est engagé dans la région de Montdidier et surtout en juin les soldats américains s'illustrent à Château-Thierry et au Bois de Belleau[53]. Le 1er juillet ils reprennent le village de Vaux. A cette date, les Américains ont perdu 9131 hommes dont 1970 tués et 5024 blessés dont une partie est soignée à Nantes[54]. Dès lors, on comprend mieux l'enthousiasme des Nantais qui savent que l'issue victorieuse et sans doute prochaine de la guerre repose sur cette puissance militaire américaine qu'ils côtoient quotidiennement dans le long défilé des convois en partance pour le front.

III- La fête de l'indépendance américaine du 4 juillet 1919: une fête vraiment?

1 - UNE FETE? NON, UN "POT DE DEPART"

En ce début du mois de juillet 1919, on s'apprête à célébrer la fête de la victoire et on n'accorde que peu d'attention aux Américains à Nantes. Le dossier conservé aux Archives municipales est d'une étonnante minceur comparé à l'abondante documentation qui nourrit celui de l'année précédente. De même, il faut chercher quasiment à la loupe la relation de

[49] D'après Nadine Bonnefoi, revue "Les chemins de la Mémoire n°168", janvier 2007.
[50] Selon un rapport officiel américain établi par le bureau du ministre de la guerre M. Baker. Cité par "Le Télégramme" du 4 juillet 1918.
[51] "Le Phare" en fait un titre dans sa une du 4 juillet: "Plus d'un million d'Américains sont en France".
[52] Information paru à la dernière page de l'édition du soir de "L'Express" du 4 juillet 1918.
[53] La brigade d'infanterie de marine américaine, les "marines", malgré des pertes sévères reconquit le bois Belleau et s'attribua ainsi aux Etats-Unis une réputation de combattants d'élite.
[54] Chiffres fournis par Washington et cités dans "Le Phare" du 1er juillet 1918.

l'"Independance day" de 1919 dans la presse locale. En réalité, en ce 4 juillet, tous les regards sont déjà fixés sur Paris dans l'attente fiévreuse du grand événement patriotique. Ainsi c'est à Paris et de Paris que Nantes célèbre la fête de l'indépendance. En effet, le gouvernement pilote les célébrations. Sur décision gouvernementale, le préfet de la Loire-Inférieure communique aux maires les instructions suivantes :"Le gouvernement a décidé qu'une grande manifestation ayant un caractère essentiellement patriotique serait faite en l'honneur des Américains le 4 juillet prochain, afin de reconnaitre les éminents services rendus par nos associés à la cause des alliés. A cette occasion, il peut vous paraitre opportun d'envoyer des adresses au général Pershing".
Le préfet demande aux maires de lui faire parvenir "ces textes que (dit-il) j'enverrai au comité de "L'effort de la France et de ses alliés". Ce dernier se charge de remettre les messages au général américain.[55]

Paul Bellamy s'empresse d'accomplir son devoir et remet donc au préfet la copie suivante:

"A Monsieur le général Pershing commandant en chef le corps expéditionnaire américain en France.

Le maire de Nantes est heureux d'associer l'administration municipale et la ville tout entière à la joie de la grande République américaine. Cette année, le 4 juillet sera véritablement la Fête de l'Indépendance pour tous les peuples qui aspiraient à la liberté et qui ont fait triompher le droit contre la plus forte réaction des forces mauvaises du passé. la ville de Nantes face à l'océan, a vu l'une des premières flotter la bannière étoilée; ses habitants s'inclinent respectueusement devant elle, et adressent l'expression de leurs hommages au général commandant en chef Pershing et à l'armée américaine, vivante et glorieuse image de la grande nation alliée"[56] .

La deuxième initiative parisienne émane une fois de plus du "Comité de l'effort de la France et de ses alliés"; en fait, du ministère des affaires étrangères. Le secrétaire général du comité, un géographe spécialiste de la Russie, Paul Labbé, répond favorablement à un courrier de Paul Bellamy du 1er juillet 1919 demandant, après la proposition qui lui avait été faite le 24 juin, de décorer la statue de Nantes située sur la place de la Concorde. Le secrétaire général précise que la statue a reçu, à l'occasion du 4 juillet, une parure de guirlandes de feuillages et de fleurs[57].

Dans la lettre que Paul Labbé adresse au maire de Nantes le 24 juin, pour lui proposer la décoration de la statue de sa ville, la volonté de souligner le rôle éminent de Paris est nettement suggéré. N'est-ce pas, en effet, dans la capitale que depuis le mois de janvier les représentants du monde entier tentent de reconstruire le monde d'après guerre? N'est-ce pas à Paris que la fête de la victoire prendra tout son éclat? Alors, pourquoi ne pas célébrer

[55] A.M.N. I1C33D14 dossier sur l'"Independance Day" de 1919.
[56] Idem.
[57] Lettre adressée au maire de Nantes datée du 8 juillet 1919.

dignement l'"Independance Day" dans la capitale? Paul Labbé annonce à Paul Bellamy qu'il a été chargé d'élaborer le programme des fêtes de l'Indépendance qu'il se fait un plaisir de le lui faire parvenir pour bien montrer que Nantes n'est pas en situation de rivaliser. C'est bien à Paris et à Paris seulement que la fête doit avoir lieu. Le programme annoncé est effectivement imposant:

- Le 3 juillet, réception du général Pershing et des officiers américains à l'Hôtel de ville. Le soir, diner au Bois de Boulogne.

-Le 4 juillet, revue des troupes américaines sur la place de la Concorde où ont été décorées les statues des grandes villes de France: Strasbourg, Lille, Rouen, Brest, Bordeaux, Marseille, Lyon et donc Nantes. Après la revue, une délégation officielle se rend au cimetière de Picpus pour se recueillir sur la tombe de La Fayette.

- Courses à Maisons-Laffitte ouverte aux soldats américains et "les prix porteront les noms chers à nos alliés des Etats-Unis".

- Le soir 400 officiers et 200 soldats américains sont invités à une représentation à l'opéra.

Le maire de Nantes est donc réduit à la portion congrue. Il envisageait une conférence qui, en fin de compte n'a pas lieu. Les commémorations de l'"Independance Day" affichent une discrétion telle qu'il faut en chercher la trace avec obstination dans la presse locale. On apprend ainsi par "L'Express" du 6 juillet, dans un article perdu au milieu d'une page intérieure, que les bâtiments publics ont été pavoisés aux couleurs américaines et le soir, la gare, le musée des Beaux - Arts, la préfecture et la mairie ont été illuminés. Pour faire bonne mesure, congé a été donné aux employés des établissements publics et aux élèves des écoles. La seule présence américaine aux commémorations à Nantes se limite à un vin d'honneur offert au siège du cercle des officiers de la garnison, rue du roi Albert, à l'initiative de l'Etat - Major du XIème corps d'armée[58]. En clair, c'est bien un "pot de départ" qui fait office de fête, un bien piètre hommage rendu à une armée qui a pourtant joué un rôle décisif dans la victoire finale et qui a laissé une forte empreinte dans la ville pendant deux années.

Un mois plus tôt, le 30 mai, des honneurs officiels étaient rendus au cimetière américain de la route de Vannes à l'occasion du "Memorial Day"[59]. Dans une lettre du 28 mai le préfet proposait au maire d'assister à la cérémonie. Une fois de plus, la décision d'honorer les Américains morts au combat est prise au plus haut niveau du pouvoir central. On apprend, en effet, par un courrier adressé par le général Dodelier du XIème corps à Paul Bellamy, que le président du conseil et ministre de la guerre[60]demande à l'armée française de participer aux cérémonies du "Memorial Day". En conséquence, les officiers et hommes de troupes de

[58] A.M.N. 10 PRES 28 "L'Express" du dimanche 6 juillet 1919.
[59] Le "Memorial Day" est célébré, sous cet appellation depuis 1882, le dernier lundi du mois de mai. Ce jour-là, les Etats-Unis rendent hommage aux soldats américains morts à la guerre.
[60] Georges Clémenceau.

la garnison de Nantes se rendent au cimetière américain le vendredi 30 mai à 10 heures. Le général Prax, commandant le XIème corps y prononce un discours[61]. On aurait pu imaginer une initiative locale en faveur de cette célébration. Ce n'est visiblement pas le cas.

Comment peut-on alors expliquer cette retenue, pour ne pas dire cette froideur vis-à vis des alliés américains côtoyés pendant deux années?

2- "GOOD BYE AMERICA"

En ce début du mois de juillet 1919, les circonstances ne sont pas favorables aux Américains qui semblent un peu oubliés. La France victorieuse est à l'honneur. Quelques jours avant la fête de l'Indépendance, les célébrations de la signature de la paix se sont succédé à Nantes. Le soir du samedi 28 juin une retraite aux flambeaux a été suivie par une foule énorme et enthousiaste qui a acclamé les " poilus"[62]. Tous les édifices publics ont été illuminés. Des gerbes de fleurs ont été déposées, au nom de la ville, sur les tombes de la section des morts pour la patrie au cimetière de la Bouteillerie. Le lendemain, dimanche 29 juin, une kermesse de bienfaisance organisée par l'Union nationale des mutilés et des réformés a lieu au Petit-Port en présence du préfet et de Léopold Cassegrain, maire-adjoint, représentant Paul Bellamy[63]. Là encore les Nantais ont répondu nombreux à l'appel. Le lundi 30 juin, une prise d'armes sur le cours Saint-André, célèbre la signature de la paix. "Le Phare de la Loire" du 1er juillet note, non sans arrière - pensée: "Les Américains, qui n'avaient d'ailleurs promis leur concours que sous réserve, n'étaient pas là. Ils doivent s'embarquer incessamment".

A l'évidence, au moment où est signé le traité de la revanche et où l'on s'apprête à honorer l'armée française et le sacrifice des innombrables morts et blessés de la grande guerre, il n'y a plus trop de place dans le coeur des Français pour ces Américains qui sont sur le départ.

Effectivement, la page américaine est sur le point d'être tournée. Le président Wilson embarque à Brest le soir du 29 juin à destination des Etats-Unis. De plus la presse nantaise annonce par une série d'articles le départ des troupes américaines. Les bases de Saint-Nazaire et de Bordeaux doivent être fermées à la mi-juillet. "Le Phare de la Loire" du 4 juillet précise que "Brest restera le seul port jusqu'à ce que les divisions soient parties et alors Anvers sera conservé comme port et base de ravitaillement". Certes, la guerre est terminée et le traité de paix a été signé, certes les Américains doivent regagner leur pays; mais le manque de chaleur qui préside à leur départ pose question. Pourquoi tourne-t-on si rapidement cette page américaine à Nantes? Le retour des soldats démobilisés dans leur ville, le départ des populations réfugiées, la reconstruction de familles amputées, séparées par la guerre et la lourde tâche de reconstruction d'une économie profondément perturbée par 51 mois de conflit accaparent les édiles et la population. A l'évidence, il faut s'atteler à

[61] A.M.N. I1C33D14.
[62] "Le Télégramme" du 29 juin 1919.
[63] Retenu pour une douloureuse circonstance précise "Le Phare" du 1er juillet 1919.

des urgences, mais ces problèmes n'expliquent pas tout et la mise en "stand by" des deux années de présence américaine à Nantes parait quelque peu suspecte.

3- DES AMERICAINS TROP ENCOMBRANTS?

Le 13 décembre 1918, le président américain avait été accueilli en héros à Brest puis à Paris. La gauche française pacifiste, notamment, fondait de grands espoirs sur cet homme qui portait sur ses épaules la lourde charge de négocier avec les responsables européens la refondation d'un monde qui devait assurer une paix durable . Malheureusement, ni en Europe ni même aux Etats-Unis on ne croyait à sa Société des Nations. De même, le concept de "paix sans victoire", inadmissible pour les vainqueurs européens, était, dès le début des discussions, unanimement rejeté. Dans ces conditions, de compromis en compromis, le président Wilson assistait à la dissolution de ses grands principes dans une paix de vengeance imposée aux vaincus. L'Allemagne jugée responsable de la guerre et condamnée n'était pas estimée digne d'entrer dans la "Société des Nations" prévue par le traité de Versailles. A Nantes, Gaston Veil, dans un éditorial du 9 juin 1919, ne pouvait que constater l'échec de "l'apôtre de la paix" :"Les gouvernants ont accepté les quatorze points de M. Wilson avec l'arrière - pensée de ne pas les appliquer intégralement"[64].

Le 29 juin 1919, le président Wilson embarque à Brest sur le " George Washington". Le héros de 1918 qui rejoint son pays fait désormais figure de perdant. Il a perdu la confiance des pacifistes, de ceux qui rêvaient d'un monde débarrassé de la guerre. Les Américains eux-mêmes irrités par la rupture de l'Isolationnisme et opposés à la "Société des Nations" ne ratifieront pas le traité de Versailles. C'est donc ce président décevant qu'on laisse partir dans une discrétion affichée dans la presse nantaise. Le départ du président est en effet mentionné sans aucun commentaire. A la déception présidentielle vient s'ajouter une lassitude, un agacement à l'égard des soldats américains présents, peut-être trop présents depuis deux ans en terre nantaise. A la vénération de l'Amérique et de son armée en 1918 succède un désamour en 1919. Que reproche-t-on aux "sammies"?

Les principales "amabilités" décernées aux soldats américains par une partie de la population locale sont: la sauvagerie, la dépravation, la violence et le racisme. Toute généralisation est évidemment excessive. Il ne faudrait pas faire porter le fardeau des comportements délictueux à l'ensemble du contingent américain d'autant que certains Nantais dans leurs relations avec les alliés ne sont pas irréprochables[65]. Y.H. Nouailhat a sans doute raison de préciser que nombreux sont les Américains "discrets et réservés"[66]. Néanmoins, les registres municipaux comptabilisent scrupuleusement les dommages, les plaintes et, par voie de conséquence, les indemnités infligées aux alliés. Du 14 février 1918

[64] Gaston Veil est le directeur du "Populaire", journal de centre-gauche.
[65] Des commerçants n'ont pas hésité par exemple à majorer fortement leurs prix pour les soldats américains. Les trafics et les vols dans les magasins de "stocks américains" ne furent pas rares.
[66] Y.H. Nouailhat, "Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire, 1917 - 1919, Paris, Les Belles Lettres, 1972, page 133.

au 17 décembre 1919, 466 plaintes ont été enregistrées[67]. A Rezé, 156 plaintes à l'encontre de l'armée américaine ont été reçues dont 39 pour bris de glaces ou devantures et 26 pour des dégâts occasionnés par des véhicules militaires[68]. Les excès commis par les "sammies" se traduisent par une courbe ascendante après le 11 novembre 1918[69]. Les contraintes disciplinaires après la signature de l'armistice se sont sans doute quelque peu relâchées. De quoi les soldats américains sont-ils donc coupables?

On leur reproche leur violence, voire leur sauvagerie notamment dans la conduite automobile. Il est vrai que les Nantais sont impressionnés par l'usage massif des voitures et des camions de l'armée américaine sur des voies ordinairement peu fréquentées et sans doute mal entretenues depuis le début de la guerre. La conduite un peu rapide et imprudente des soldats sur les routes départementales et sur les voies urbaines quelque peu détériorées, non seulement irritait les populations locales peu habituées à la circulation automobile, mais elle se traduisait par de nombreux accidents. Certains sans gravité comme cette automobile américaine qui percute la devanture d'une succursale des "Docks de l'Ouest" ou ce camion qui entre en collision avec l'ambulance des prompts secours.[70]D'autres accidents plus sérieux, entrainent le décès de personnes renversées par des véhicules militaires alliés. C'est le cas, le 19 juin 1918, rue de Tonkin, un homme est écrasé par un véhicule américain. Une femme subit le même sort le 19 octobre. Un sous-chef d'équipe à la compagnie d'Orléans est tué par un camion le 18 décembre. Une autre victime est à déplorer rue de Coulmiers le 5 janvier 1919. Quatre accidents mortels imputés aux Américains sont recensés en l'espace de 6 mois. Les militaires eux-mêmes trouvent une mort accidentelle par imprudence. Ainsi, "L'Express" du 8 juillet 1919 rend compte d'un accident provoqué par une voiture conduite par deux soldats américains. Elle franchit un passage à niveau situé sur la commune du Loroux-Bottereau, et est percutée par la locomotive. Les deux militaires sont tués sur le coup.

Les Américains sont jugés violents. La presse nantaise et les registres municipaux s'en font volontiers l'écho. "Le Phare" du 12 mai 1919 s'offusque de l'attitude d'un policier militaire qui, rue de la Bléterie, n'hésite pas à tirer sur un soldat peu pressé de répondre à l'interpellation dont il est l'objet[71]. Le journaliste condamne ce comportement "que nous n'entendons pas voir transporter chez nous. Il est temps de le faire savoir à qui de droit". Le 21 janvier 1919, d'autres policiers américains, rapides de la gâchette, tirent sur un cheval,

---

[67] A.M.N. 4HC20 Dommages causés par les troupes américaines. 4H/12 Dommages causés par les troupes américaines. Registre des réclamations du 14/02/1918 - 15/02/1919 et Registre des réclamations du 15/02/1919 au 17/12/1919.

[68] Registre conservé à la mairie de Rezé (période allant de novembre 1918 à juillet 1919. Cité page 37 dans le mémoire de maitrise de Philippe Bourrhis, "Le sentiment anti-américain dans la région nantaise au lendemain des deux guerres mondiales",C.R.H.I.A. S391, 1987.

[69] 63 plaintes entre février et novembre 1918. 402 plaintes entre novembre 1918 et novembre 1919.

[70] A.M.N. 4H. Registre des réclamations pour dégâts causés par les troupes américaines. Le premier exemple survient le 19 mai 1918, 7, rue de Rennes et le deuxième le 9 novembre 1918. Dans les deux cas une plainte a été déposée.

[71] Cité dans "Nantais venus d'ailleurs", page 224.

qui, précise le registre municipal, "a reçu une balle de révolver dans le pied gauche"[72]. Aux violences s'ajoutent les vols d'alcool. Ainsi deux soldats noirs brisent la glace des "Docks de l'Ouest", rue Michel Rocher pour s'emparer de 2 litres de rhum. Des troupes cantonnés à Nantes volent 348 litres de vin entre le 17 décembre 1918 et le 8 janvier 1919, sans doute pour fêter copieusement le passage de l'année 1918 au début d'une année qui les verra regagner leur foyer.

A la liste des reproches il faut ajouter la dépravation des moeurs. Dans un rapport de police du 25 octobre1918, adressé au général Coutanceau commandant le XIème corps d'armée, on peut lire: "Les soldats américains[...]racolent tout ce qu'ils trouvent. Il n'y a qu'à circuler quelque peu dans les rues de la ville, le soir, ou dans la journée les jours de fête, pour les voir se promener bras dessus, bras dessous, non seulement avec des femmes ou des filles majeures, mais encore avec de véritables gamines de quatorze à seize ans [...] La défense faite à ses hommes par le commandement américain de fréquenter les maisons de tolérance a produit un effet absolument contraire à ce qu'elle recherchait, tant au point de vue de la prophylaxie des maladies vénériennes qu'au point de vue de la saine morale"[73]. La présence des troupes américaines a attiré de nombreuses prostituées mais aussi "des ouvrières attirées par l'argent des permissionnaires"[74].

Pour être complet dans le procès fait aux soldats américains, il faut mentionner le racisme. Un policier militaire n'abat-il pas, le 22 août 1919 un guadeloupéen qu'il a pris pour un déserteur? Enfin les troupes américaines ne sont-elles pas responsables de la hausse des prix? Les sujets de mécontentement, surtout après le 11 novembre 1918, montrent, même s'il faut se garder de généraliser cette hostilité[75], une volonté, pour la population nantaise, de tourner la page. L'allié d'outre-Atlantique a rempli sa mission avec succès, mais après deux années de cohabitation, il est temps pour les alliés, pensent nombre de Nantais, de regagner leur "sweet home".

CONCLUSION

Après deux ans et quatre mois de présence dans la Basse-Loire, les dernières troupes américaines s'embarquent à Saint-Nazaire. Des trois journées de fête de l'indépendance vécues à Nantes, il serait vain de dresser un bilan exhaustif sur la présence militaire américaine. Ces trois journées ne peuvent à elles seules résumer des années de cohabitation. Néanmoins, ce sont trois temps forts chargés de sens, trois temps de guerre et de sortie de guerre qui présentent chacun un visage singulier. L'arrière plan de ces trois journées censées festives renvoie un écho qui, année après année, gomme, magnifie ou

[72] A.M.N. 4H . Une plainte est déposée le 10 février 1919.
[73] A.D.L.A. 1M 915. Cité dans "Nantais venus d'ailleurs", page 222.
[74] "Nantais venus d'ailleurs", page 224. La solde des soldats américains est nettement supérieure à celle des soldats français: 6 francs par jour contre 0,5 franc.
[75] Y.H. Nouailhat note avec justesse: "Certains ont voulu voir à tort, dans les actes de violence isolés et répétés des militaires contre les civils français, l'esprit général de toute l'armée américaine". "Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire...", op. cit. page 209.

abime l'image des Américains. Chacune de ces journées de juillet nous raconte en effet une histoire. Suivant les directives d'un organisme gouvernemental, la municipalité n'offre à ses hôtes américains, le 4 juillet 1917, qu'un diner suivi de conférences. Absente en la circonstance, voire indifférente, la population nantaise, plongée dans une crise morale sévère, n'a sans doute pas le coeur à festoyer. Les échecs des grandes offensives et la dégradation des conditions de vie à l'arrière démoralisent des Nantais plus soucieux d'une paix alors improbable que de troupes supplémentaires si peu aguerries aux combats des tranchées. Un an plus tard, le 4 juillet 1918, la situation a basculé. Cette fois, le moral des Nantais est au plus haut et ils le font savoir tout au long de la journée dans une participation massive et quasi délirante aux cérémonies officielles et aux festivités. Le message wilsonien et surtout, le million de soldats américains, dopent littéralement une population portée par la folle espérance d'une issue victorieuse à laquelle on ne croyait plus vraiment. Un nouveau basculement s'est opéré le 4 juillet 1919. Point de fête, un simple verre de l'amitié salue (ou sanctionne peut-être?) le départ des troupes américaines. Faut-il voir dans cette retenue une manifestation d'ingratitude ou plus prosaïquement la versatilité des foules? Certes, l'armée des Etats-Unis a joué un rôle important dans la victoire finale mais le président Wilson venu négocier la paix avec les Européens a déçu et surtout, une partie de la population nantaise, irritée par les excès, sans doute d'une minorité de "sammies", notamment après l'armistice, est pressée de voir partir ces jeunes hommes devenus encombrants. La page était-elle tournée? Pas complètement. En effet, les archives municipales conservent les traces des célébrations du 4 juillet jusqu'en 1958. La bannière étoilée a été arborée au frontispice de l'Hôtel - de - ville et a flotté sur les principaux monuments communaux nantais. Il est vrai que les Américains de retour en août 1944 étaient venus nous libérer.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

A.M.N. ARCHIVES MUNICIPALES DE NANTES

I1C33D14 Liasses de documents sur les fêtes de l'Indépendance américaine célébrées à Nantes.

4 HC20 contient notamment les registres des dommages causés par les soldats américains.

10 PRES 24 "L'Express de l'Ouest", 2ème semestre 1917

10 PRES 26 "L'Express de l'Ouest", 2ème semestre 1918

10 PRES 28 "L'Express de l'Ouest", 2ème semestre 1919

1 PRES 8 "Le Télégramme des provinces de l'Ouest", 2ème semestre 1917

1 PRES 10 "Le Télégramme", 2ème trimestre 1918

1 PRES 12 "Le Télégramme", 2ème semestre 1919.

Médiathèque

Journal "Le Populaire", 2ème semestre 1917, 1918,1919.

Journal "Le Phare de la Loire", 2ème semestre 1917, 1918, 1919

A.D.L.A. ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LOIRE-ATLANTIQUE

1 M 470 Rapport du général Coutanceau au ministre de la guerre sur l'état général de l'opinion dans la population civile, le 1er janvier 1918.

1 M 470 Etat de siège, attentats ennemis et pacifistes, censure, usines de guerre. Rapports mensuels du commissariat spécial de Nantes au préfet

8 R 36 Rapports sur l'état général d'esprit des populations

8 R 42 Rapports sur l'état général d'esprit des populations

C.R.H.I.A. CENTRE DE RECHERCHES EN HISTOIRE INTERNATIONALE ET ATLANTIQUE (université de Nantes)

S 391 Philippe Bourrhis, "Le sentiment anti-américain dans la région nantaise au lendemain des deux guerres mondiales (1918-1924 et 1945-1947)". Mémoire de maitrise.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

"Nantais venus d'ailleurs, histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours", P.U.R., Association Nantes-Histoire, 2007.

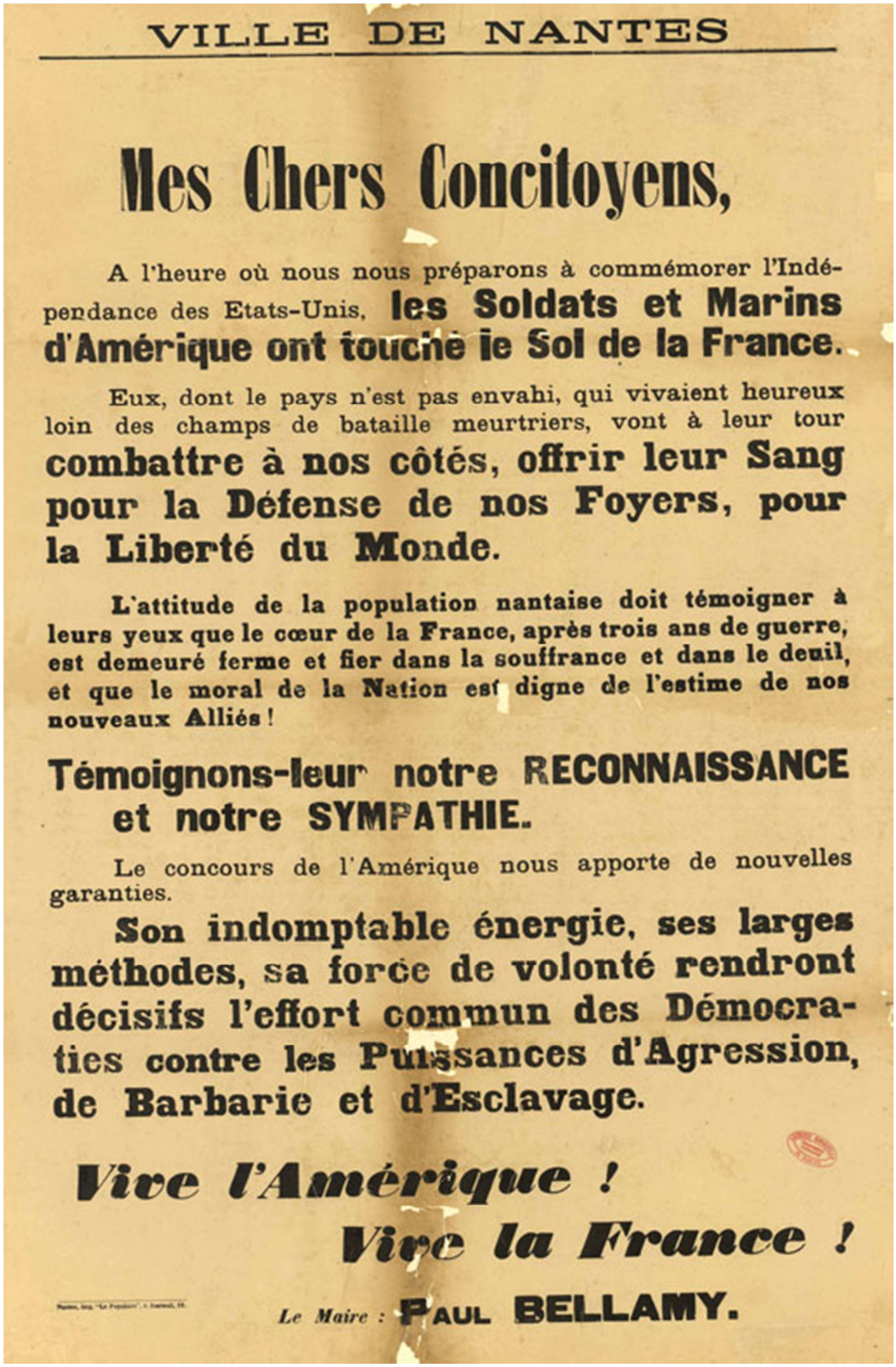
Y.H. Nouailhat, "Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire, 1917-1919", Paris, Les Belles Lettres, 1972

Y.H. Nouailhat, "Soldats américains et civils français dans la région de la Basse-Loire pendant la première guerre mondiale", revue "Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest", P.U.R. décembre 2002" , p. 177 à 190.

Nadine Bonefoi, revue "Les chemins de la mémoire", n° 168, janvier 2007.

Y. jaouen, "La crise de juin 1917, les trains de permissionnaires dans les gares de Nantes et de la Loire-Inférieure", Ed. OPERA, 2014.

DOCUMENTS ANNEXES



VILLE DE NANTES

Mes Chers Concitoyens,

A l'heure où nous nous préparons à commémorer l'Indépendance des Etats-Unis, **les Soldats et Marins d'Amérique ont touché le Sol de la France.**

Eux, dont le pays n'est pas envahi, qui vivaient heureux loin des champs de bataille meurtriers, vont à leur tour **combattre à nos côtés, offrir leur Sang pour la Défense de nos Foyers, pour la Liberté du Monde.**

L'attitude de la population nantaise doit témoigner à leurs yeux que le cœur de la France, après trois ans de guerre, est demeuré ferme et fier dans la souffrance et dans le deuil, et que le moral de la Nation est digne de l'estime de nos nouveaux Alliés !

Témoignons-leur notre RECONNAISSANCE et notre SYMPATHIE.

Le concours de l'Amérique nous apporte de nouvelles garanties.

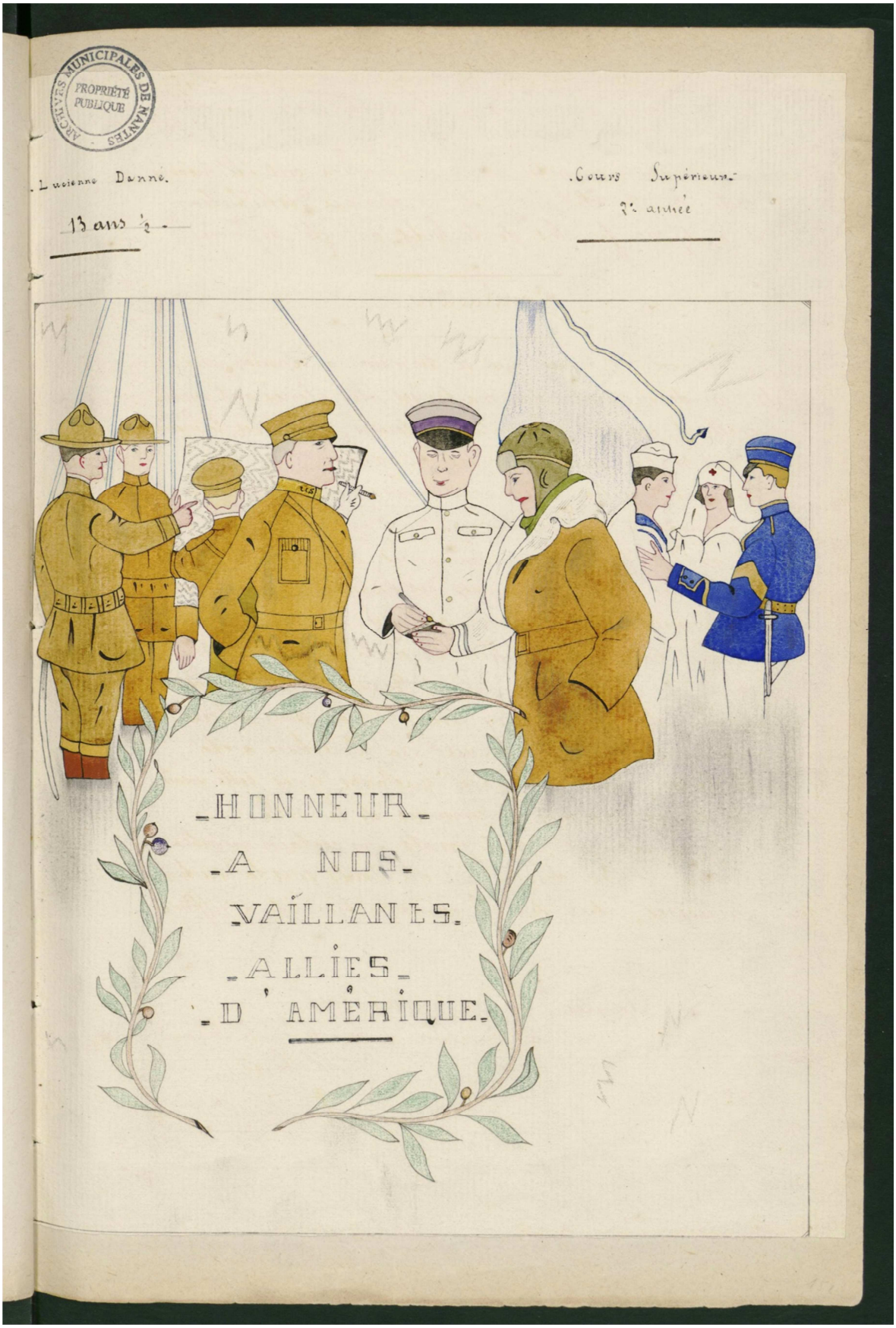
Son indomptable énergie, ses larges méthodes, sa force de volonté rendront décisifs l'effort commun des Démocraties contre les Puissances d'Agression, de Barbarie et d'Esclavage.

Vive l'Amérique !

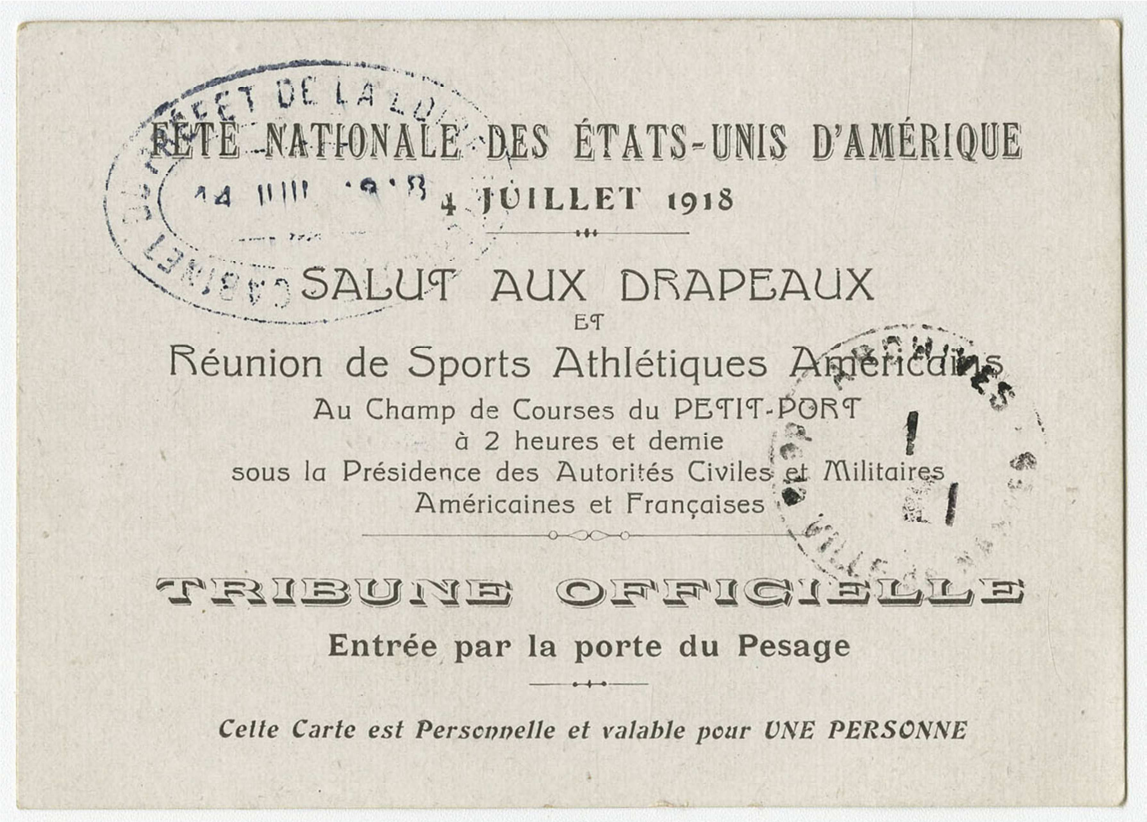
Vive la France !

Le Maire : **PAUL BELLAMY.**

Affiche incitant les Nantais à pavoiser pour la fête de l'Indépendance américaine du 4 juillet 1917. (A.M.N. 6Fi 2462).



(A.M.N. 1R18). Rapports de l'année 1917-1918. Ecoles des filles. Dessin d'élève du cours supérieur.


FÊTE NATIONALE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

4 JUILLET 1918

SALUT AUX DRAPEAUX

ET

Réunion de Sports Athlétiques Américains

Au Champ de Courses du PETIT-PORT

à 2 heures et demie

sous la Présidence des Autorités Civiles et Militaires

Américaines et Françaises

TRIBUNE OFFICIELLE

Entrée par la porte du Pesage

Cette Carte est Personnelle et valable pour UNE PERSONNE

Carton d'invitation aux festivités organisées au Petit-Port le 4 juillet 1918 (A.M.N. I1C33D14)

FAVET NEPTVNVS EVNTI

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE NANTES

Programme des Cérémonies et Manifestations

Organisées le 4 JUILLET 1918

A L'OCCASION DE LA

COMMÉMORATION de L'INDÉPENDANCE

des Etats-Unis d'Amérique

Sous la Présidence de M. le Consul Général des Etats-Unis, de M. le Major Général LANGFITT, de M. le Préfet de la Loire-Inférieure, de M. le Général en Chef commandant la XIe Région, de M. le Président du Conseil Général et de M. le Maire de Nantes.

Cours Saint-André à A 9 h. 1/2

Prise d'Armes Franco-Américaine

Cours de la République à A 10 h. 1/2

CONCERT par la Musique Américaine

PETIT-PORT

A 14 heures 1/2 — Sports Athlétiques Américains

A 17 heures — Salut aux Drapeaux

Théâtre Graslin à A 20 h. 1/2 à Représentation Théâtrale

La Guerre en Pantoufles

Comédie en un acte, de MM. G. TIMMORY et F. GALIPAUX

M. GALIPAUX interprètera le rôle de Lui qu'il a créé

Lui M. GALIPAUX — Elle Mme S. GOLSTEIN

Intermède

TERPSICHORE

In a dancing episode entitled "A few moments with great dancers". Consisting of imitations of the greatest dancers in the world

PRIX ORDINAIRES DES PLACES

L'Anglais tel qu'on le parle

Comédie en un Acte, de M. Tristan BERNARD

M. Ch. BARET interprètera le rôle de l'Interprète

Hugène M. Ch. BARET | Hugène M. Maurice LUGUET

Julien Clairdel, M. Iqp VINCENT | Un Inspecteur M. ROMAIN | Un garçon M. LE MARDIC

Betty Mlle Alice LRITNER | La cuisinière Mlle de BRÉAU

Intermèdes

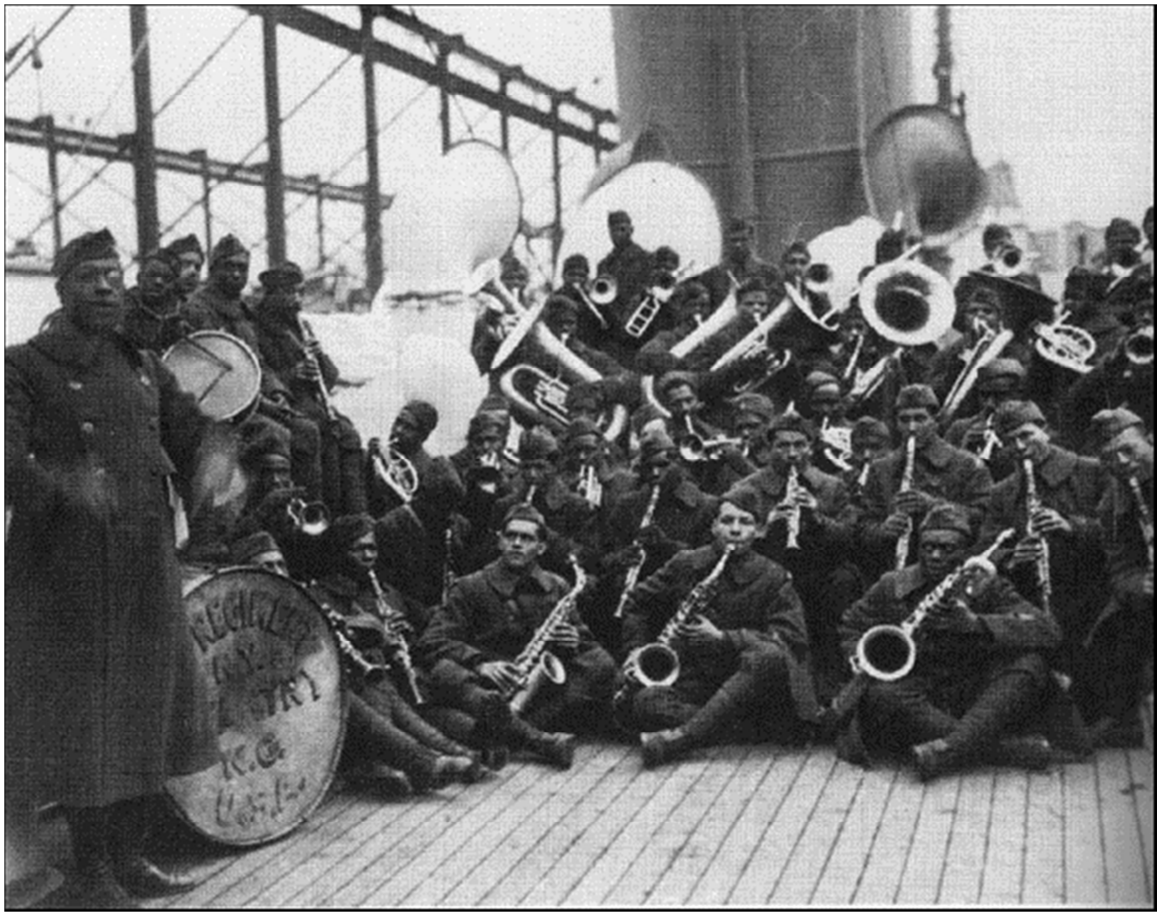
FILMS PATRIOTIQUES

MUSIQUE AMÉRICAINE sous la Direction de M. EUROPE

La Location ouvrira Mercredi au Théâtre

Le Maire, PAUL BELLAMY.

A.M.N.6Fi02467



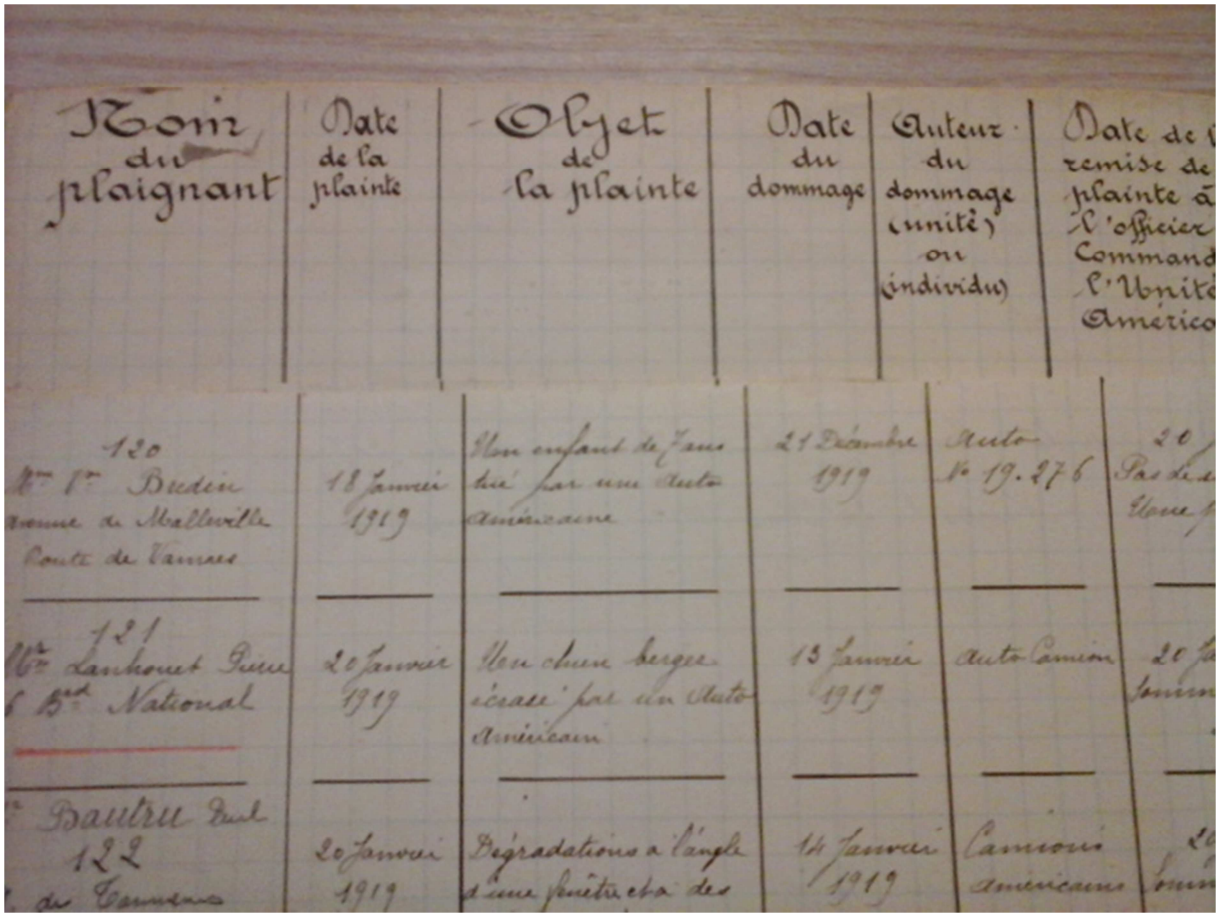
Jim Reese Europe et le "Hellfighters Band". (US National Archives and Record Administration)

Le lieutenant Jim Reese Europe compositeur de "ragtime".(Cipriano Castro pcp. Saint-Nazaire.cc)

La statue de Nantes, place de la Concorde, fut décorée à l'occasion de la fête de l'Indépendance des Etats-Unis, le 4 juillet 1919. (parisrunningtour-fr.blo)

Nom du plaignant	Date de la plainte	Objet de la plainte	Date du dommage	Auteur du dommage (unité) ou (individu)	Date de la remise de la plainte à l'officier Commandant l'Unité Américaine
N° 112 Mr Marchandeau 14 r. de la Victoire	6 Janvier 1919	Charrette à bras brisé costume de chiffre perte de travail	23 Décembre 1918	Léonard Werden	6 Janvier [illegible] Somme réclam[illegible] 292,50 4 pièces jointe[illegible]
113 Mr Rabier Georges [illegible]	6 Janvier 1919	Dégâts à une roue d'auto	31 Xbre 1918	Auto 16518 Milliers Bogant	6 Janvier Somme réclam[illegible] 50 1 pièce jo[illegible]
114 Mr Richard J. M. 7 quai de Bourbon	11 Janvier 1919	Dégâts à un Camion Perte de travail	26 Xbre 1919	Car N° 719498	11 Janvier Somme récla[illegible] 432,60 2 pièces jo[illegible]
115 Mr le Directeur des Chemins de fer de l'Etat	14 Janvier 1919	Pillage commis par un Dt de l'Armée Américaine	Nuit du 4 au 5 Janvier	Détachement armée Américaine	15 Jan[illegible] Somme réc[illegible] 3850,9[illegible] Deux pièces
116 Mr Arrouette Pierre 1 rue Marmontel	14 Janvier 1919	Frais médecin et Pharmacien Effets détériorés	23 Novembre 1918	Camion Auto	15 Jan[illegible] Somme réc[illegible] 65 2 pièces [illegible]
117 Mr le Docteur Desjars 2 Bd Le Lasseur	16 Janvier 1919	Enfoncement d'une bordure de bitume ou bordure de la Chaussée	Décembre 1918	Service des Camions Autos Américains	16 Jan[illegible] Somme [illegible] 28[illegible]
118 Mr Saublet [illegible] de Coulmiers 12	16 Janvier 1919	Mort de son mari tué le 5 Janvier 1919 par un factionnaire américain	5 Janvier 1919		16 Jan[illegible] Pas de récla[illegible]

A.M.N. 4H Registre des plaintes à l'encontre des soldats américains



Nom du plaignant	Date de la plainte	Objet de la plainte	Date du dommage	Auteur du dommage (unité) ou (individu)	Date de la remise de plainte à l'officier Command l'Unité Américo
120 Mme Vve Budin avenue de Malleville Route de Vannes	18 Janvier 1919	Un enfant de 7 ans tué par une Auto américaine	21 Décembre 1919	Auto N° 19.276	20 Pas de [illegible] Une [illegible]
121 Mr Lanhouet Pierre 6 Bd National	20 Janvier 1919	Un chien berger écrasé par un Auto américain	13 Janvier 1919	Auto Camion	20 Ja[illegible] Somm[illegible]
Bautru Paul 122 de Tannenes	20 Janvier 1919	Dégradations à l'angle d'une fenêtre et à des	14 Janvier 1919	Camions américains	20 Somm[illegible]

A.M.N. 4H registre des plaintes déposées contre les soldats américains.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I- La fête de l'indépendance américaine du 4 juillet 1917: les Américains sont-ils les bienvenus?

1-Un hommage officiel aux alliés américains.

2- Des Nantais étrangement discrets.

3- Une fête sans éclat au coeur d'une crise morale.

II- La fête de l'indépendance américaine du 4 juillet 1918: les Américains acclamés.

1- Des acclamations qui se font attendre.

2- L'Amérique et les Américains célébrés par des Nantais enthousiastes.

3- Les armes de l'Amérique au service de la victoire et de la paix.

III- La fête de l'indépendance américaine du 4 juillet 1919: une fête vraiment?

1- Une fête? Non, un "pot de départ".

2- "Good bye America"!

3- Des Américains trop encombrants?

CONCLUSION

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

DOCUMENTS ANNEXES

Source image de couverture: 87dit.canalblog.com